

WERNER NÄF (1894-1959)

Avec WERNER NÄF, la Suisse a perdu, le 19 mars 1959, à la fois l'un de ses meilleurs historiens et l'une de ses personnalités les plus marquantes. Toute sa vie, il s'était efforcé de favoriser dans son pays les contacts entre les différentes disciplines intellectuelles, et s'était donné pour mission d'en faciliter le développement et la diffusion par une conception saine et ouverte de l'enseignement. Toute son œuvre se place sous le signe de cette véhémence généreuse.

Dans ce pays où tant d'esprits ne dépassent pas volontiers un certain particularisme cantonal, il a su exprimer un message d'une portée générale. En ce sens, Werner Näf a été un homme exceptionnel.

Né en Suisse Orientale à Saint-Gall, en 1894, élevé dans la tradition même du libéralisme helvétique, il a été formé par des universités étrangères qui lui ont appris à considérer la Confédération comme un tout et non comme une multiplicité de petits pays ; il faut ajouter à cela que Werner Näf a eu la chance de faire toute sa carrière — jusqu'au Rectorat — à l'Université de Berne, précisément en un lieu où, autant par tradition que par nécessité, tous les contrastes régionaux s'atténuant, se juxtaposant, se fondant, on se sent attiré à la fois par la douceur romande et par la grandeur des régions alpestres. C'est sans doute pour toutes ces raisons et parce que son patriotisme, sa sensibilité, son intelligence l'y aidaient que Werner Näf a pu échapper à ce particularisme local où tant de bons esprits aiment chez nous à s'enfermer. Voir toute la Suisse et même voir au delà de la Suisse, Näf l'a voulu de toutes ses forces. L'un de ses plus grands mérites est d'avoir inlassablement insisté auprès de ses compatriotes pour qu'ils ne se confinent pas dans leur étroit domaine géographique, d'abord en allant voir ce qui se passe au dehors, ensuite et surtout, en prenant conscience du fait que l'histoire de la Suisse, au-delà de sa propre réalité, de sa propre signification, n'existe qu'en fonction de l'histoire générale. Vérité banale, mais que l'on néglige encore trop souvent ¹.

1. Cf. à ce sujet le discours prononcé par W. Näf à l'occasion du centième anniversaire de la *Société Générale suisse d'histoire* en 1941, intitulé *Schweizerische Ausblicke auf die allgemeine Geschichte*, Bern 1941.

L'histoire n'était pas, pour Werner Näf, une discipline qu'on peut étudier en vase clos, elle était une leçon, une préparation à l'action, le complément nécessaire d'une formation humaniste qu'il estimait indispensable. Les multiples conférences qu'il a prononcées sur ce thème révèlent sa préoccupation d'une histoire enrichie par les autres disciplines et les enrichissant à son tour. Dans ce développement harmonieux des sciences de l'homme, il assignait à l'Université un rôle essentiel¹ ; il introduisit à l'Université de Berne, en s'inspirant du modèle allemand, le *collegium generale* où les étudiants de toutes facultés sont conviés ensemble à des cours et conférences destinés à parfaire leur culture et à susciter entre eux des rapports étroits. Dans le même ordre d'idées, il fut l'un des promoteurs du Fonds National de la Recherche Scientifique, qui joue en Suisse, bien qu'avec un statut assez différent, le rôle du C.N.R.S. en France ; il était, à sa mort, le vice-président du Conseil de Fondation.

De ses longues études en Allemagne, à Munich surtout, mais aussi à Berlin près de Meinecke, Näf avait rapporté une conception à la fois philosophique et sociologique de l'histoire. Plus que la multitude et l'enchaînement des faits, c'était le développement, la lente maturation des idées qui le préoccupait. A bien des égards, sa pensée le rapprochait des fondateurs et animateurs des *Annales*. Toutefois elle prenait, à la manière de Dilthey ou de Meinecke, un tour volontiers abstrait et s'orientait davantage vers une connaissance spirituelle. Les sciences de l'homme étaient pour lui des *Geisteswissenschaften*, des sciences de l'esprit. Les grands mouvements de l'histoire, ses vagues de fond, il les voyait avant tout dans l'évolution des idées et des systèmes politiques. Une partie essentielle de son œuvre, durant la seconde partie de sa carrière, fut consacrée à l'histoire de l'idée d'Etat, à l'évolution des systèmes d'Etats, au rôle des assemblées. Il y voyait le problème dominant de l'histoire moderne, plus essentiel à ses yeux que l'arrière-fond économique et social sur lequel il se greffait, ou plutôt englobant celui-ci. La pensée de Näf se situe à la limite entre histoire et philosophie politique².

L'ampleur de l'intelligence de Werner Näf historien apparaît dans la variété, à première vue déconcertante, des sujets qu'il aborde. Il est attiré par le XIX^e siècle allemand, sous l'influence de son maître de Munich, Erich Marks, lui-même élève de Mommsen et de Treitschke ; c'est chez lui qu'il soutient, en 1917, sa thèse sur le « Sonderbund » de Suisse, pré-

1. *Wesen und Aufgabe der Universität*, Bern 1950 (recueil d'essais sur la fonction de l'Université et l'organisation qu'elle requiert).

2. Citons parmi ses ouvrages sur ce thème : *Staat und Staatgedanke. Vorträge zur neueren Geschichte*, Bern 1935, *Die europäische Staatengemeinschaft in der neueren Geschichte*, Zürich et Leipzig 1943 ; et surtout *Die Epochen der neuen Geschichte. Staat und Staatengemeinschaft*, 2 vol., Aarau 1945-1946 ; plus récemment et sous l'effet des circonstances, Näf s'est préoccupé des prolongements de l'idée d'Etat dans le « supranational » : *Das Überstaatliche in der Geschichte*, Wiesbaden 1954.

figuration de la révolution allemande de 1848 ¹. En 1925, il publie un livre sur la politique étrangère de Bismarck ² que devaient compléter plusieurs essais et articles sur le développement de l'Etat allemand et les relations entre la Suisse et l'Allemagne ³; mais déjà apparaît son désir de pénétrer, sous l'apparence des faits politiques, au cœur des problèmes propres à ces deux nations. Désormais ses travaux vont s'élargir, s'orienter dans ce sens, mais d'une manière plus théorique, selon un plan au centre duquel il place *l'Ideengeschichte*. C'est alors la série d'ouvrages déjà mentionnés sur la notion d'Etat, ses origines et son développement, dont les *Epochen der neueren Geschichte* (1945-1946), justement célébrés en Allemagne, constituent la synthèse. En marge de ces études, mais selon la même direction, Werner Näf aborde à plusieurs reprises la question fondamentale de l'histoire de la Suisse : le fédéralisme ⁴. Afin de mieux diffuser sa pensée et celle de ses collègues et disciples, un peu comme Lucien Febvre et Marc Bloch fondèrent *les Annales* par réaction contre d'autres revues trop traditionalistes, Näf crée, au lendemain de la guerre, une publication annuelle : les *Etudes suisses d'histoire générale*. Leurs dix-sept volumes rassemblent les contributions souvent remarquables d'historiens étrangers aussi bien que suisses, mais où l'on reconnaît sans cesse les tendances propres à Werner Näf lui-même. A partir de 1945, c'est là qu'on trouve l'essentiel de ses articles et essais sur les problèmes que nous venons d'évoquer.

Mais Näf n'a pas été seulement historien du siècle passé, il s'est appliqué aussi à mieux connaître les origines du monde moderne, c'est-à-dire l'époque de la Renaissance ⁵. Son humanisme, non moins que son attachement profond à sa ville natale, l'ont amené à consacrer une très grande partie de son activité scientifique à l'histoire spirituelle, intellectuelle et aussi économique de la Réforme ; cette recherche s'est cristallisée autour de la personnalité la plus éminente de cette époque, l'humaniste et réformateur Joachim von Watt, — Vadian. Le *Vadian und seine Stadt St. Gallen* restera, sans nul doute, le monument le moins contesté de l'œuvre historique de Werner Näf. Ces deux forts volumes, publiés en 1944 et 1957, représentent plus de trente ans de recherches érudites, de méditations,

1. « Der Schweizerische Sonderbundkrieg als Vorspiel der deutschen Revolution von 1848 », paru dans la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. 19 (1921).

2. *Bismarcks Aussenpolitik 1871--1890*, St-Gallen 1925.

3. En particulier *Deutschland und die Schweiz in ihren kulturellen und politischen Beziehungen während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Fünf Untersuchungen*, Bern 1936.

4. *Die Schweiz in Europa. Die Entwicklung des schweizerischen Staates im Rahmen des europäischen Geschichte*, Bern 1938 ; et *Föderalismus und Demokratie in der Schweiz*, Freiburg im B. 1947.

5. *Staat, Gesellschaft, Wirtschaft im Zeitalter der Renaissance* formant l'une des principales parties de *Staat und Staatsgedanke*, déjà cité.

NÉCROLOGIE

qui en font un ouvrage d'une beaucoup plus grande portée que ne l'indique le titre. Par ses prolongements multiples, dus à la curiosité sans limite de l'auteur, ce livre éclaire toute l'histoire de l'humanisme dans les pays de langue allemande. Dans la grande tradition de Jacob Burckhardt, c'est l'une des plus riches et des plus nobles contributions de l'historiographie suisse à l'histoire de l'esprit humain.

JEAN-FRANÇOIS BERGIER.